

RAQS EL SHARQI: Soulevons le voile

On ne saurait dater précisément ses origines, lesquelles remonteraient au Néolithique, soit entre 7000 et 3000 ans av. J.C. En témoignent certaines peintures rupestres d'Afrique et du Hoggar où l'on peut observer des mouvements très nets de hanches et de ventre. On pense généralement à un culte primitif de la fertilité et de la fécondité lié à la Déesse mère universelle des sociétés matriarcales. Pendant l'Antiquité, ces mêmes ondulations de bassin féminin sont retrouvées sur de nombreux bas-reliefs, peintures et sculptures, que ce soit en Egypte, en Grèce, en Inde. Censées reproduire symboliquement les mouvements de la conception et de l'enfantement, ces représentations revêtent là aussi une dimension sacrée. «*Dimension qu'elle perd lorsque les peuples anciens passent du matriarcat au patriarcat*», dit la danseuse et chorégraphe Leïla Haddad, qui parle de véritable révolution. Après de longs et violents combats, patriarcat et monothéisme ont raison de la prépondérance féminine.

DE MULTIPLES INFLUENCES

Au V^e siècle, des tribus tsiganes du nord de l'Inde traversent la Mésopotamie et arrivent en Égypte, tandis que d'autres migrent vers l'Europe en passant par la Turquie. Elles apportent avec elles leurs danses qui se transmettent oralement et par imitation. Au XV^e siècle, lorsque l'Égypte est conquise par les Turcs, ces derniers introduisent la danse orientale dans le pays. Pendant plus de 400 ans se produit un brassage culturel où les arts atteignent un maximum de raffinement. La danseuse se professionnalise. Deux sortes coexistent alors, les almées et les ghawazi (conquérants en arabe). Assimilées à des courtisanes, les belles ghawazi fardées, non voilées et richement

Evoquer la danse au Maghreb ne peut passer sous silence son plus ancien fleuron, le raqs el sharqi (littéralement danse de l'orient) dont le destin complexe est étroitement lié à celui de la femme orientale, entre sacré et profane, entre liberté et oppression.

Par Dominique Pillette



1

vêtues se produisent dans la rue et parfois lors de fêtes privées. Au contraire, les almées (*alim*: femme ou homme savants) d'un rang social élevé et d'une grande culture, jouissent d'une excellente réputation. Très raffinées, les almées sont appelées dans les harems pour initier les femmes des sultans ottomans à la danse, la poésie, à la musique et au chant.

Au temps des invasions coloniales française et anglaise en Égypte, les femmes libres qui dansent pour le plaisir sur les places de village sont rapidement mises sous boisseau au prétexte qu'elles sèment le désordre parmi les militaires. Les Anglais puritains font une fixation sur leur ventre et exigent qu'il soit voilé, elles doivent en outre être munies d'autorisations et finissent parquées, considérées comme des prostituées. Entre fascination et répulsion, le regard des Occidentaux contribue largement à dévaloriser la danse orientale sur son propre territoire en l'assimilant à la débauche et en 1837, le roi Mohammed Ali bannit la danse au Caire, accusée de nuire aux bonnes mœurs.

ENTRE CABARETS ET COMÉDIES MUSICALES

Malgré tout, en 1852, s'ouvre la première école de danse orientale. Au fil du temps se développent de nouveaux styles et la pratique se répand, ce qui

donnera plus tard des interprètes légendaires telles Badia Masabni, Tahia Carioca ou Samia Gamal.

Dans les années 1930, alors que le commerce du divertissement se cristallise autour de l'Égypte et de sa puissante industrie cinématographique, un grand nombre de cabarets s'ouvrent, employant des danseuses du ventre, ce ventre jadis considéré comme berceau de l'humanité, symbole d'énergie sexuelle et vitale et désormais définitivement lié à l'érotisme. Les films contribuent à accentuer l'image de la danseuse orientale séductrice et briseuse de couples. Le cabaret et ses fantasmes libidineux, c'est justement ce qu'a voulu combattre Leïla Haddad depuis ses débuts. Pédagogue et militante, elle défend les valeurs de cette danse qu'elle considère comme un art et la débarrasse de ses clichés en se produisant uniquement dans les théâtres de nombreux pays.

Hélas, même si aujourd'hui la danse orientale a reconquis ses lettres de noblesse à l'étranger, il n'en va pas de même dans certaines régions d'Afrique du nord où sa mauvaise réputation persiste et où le sort et le statut des danseuses restent un vrai problème de société. D'ailleurs, la pire insulte qui soit, c'est qu'on vous traite d'« espèce de danseuse » ou de « fils de danseuse »! C'est dire... 🍷



2

POUR EN SAVOIR PLUS:

Wendy Buonaventura, *Les Mille et une danses d'orient*, Éditions Arthaud, 1989.

Sur les almées : *Notice sur Napoléon en Égypte* par Barthélemy, Joseph Méry, Louis Reybaud, 1829. A consulter sur gallica.bnf.fr

Un passionnant article à lire sur le matriarcat:

www.matierevolution.org/spip.php?article2274

Djamila Henni-Chebra : *Les Danses du monde arabe ou l'héritage des almées*, L'Harmattan, 1996.

L'ORIENTALISME: Entre fantasme et réalité

Avec ses représentations tantôt réalistes, tantôt imaginaires, l'orientalisme a connu un essor considérable au XIX^e siècle, où il a séduit, fasciné, passionné de nombreux artistes, lesquels ont contribué à en faire un mouvement esthétique de toute première importance.
Par Dominique Pilette

On pense trop souvent que ce sont les campagnes napoléoniennes d'Égypte qui ont ouvert à la voie à l'engouement occidental pour l'Orient. Or, plusieurs missions diplomatiques entre la France et la Turquie avaient déjà eu lieu aux XVII^e et XVIII^e siècles, favorisant les échanges politiques, commerciaux et culturels. On se souvient du mamamouchi de Molière et de la *Marche pour la cérémonie des Turcs* de Lully (*Le Bourgeois gentilhomme*, 1670), des *Lettres persanes* de Montesquieu (1721), du *Zadig* de Voltaire (1747) de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart (1782). Dès la première traduction française des *Mille et une nuits* (1704–1715), califes, vizirs, odalisques et eunuques ont frappé les imaginations. De nombreux spectacles ont un harem pour cadre, sans grand souci d'authenticité. Citons par exemple deux ballets de Noverre *Jalousies ou les Fêtes du sérail* (1758) et *La Nouvelle Épouse persane* (1776). Les « turqueries » font fureur, nombre d'aristocrates commandent leur portrait en costume oriental à des peintres tels Nicolas Lancret, François Boucher, Fragonard, qui n'ont jamais mis les pieds en Orient.

NOUVELLES COULEURS, NOUVEAUX SUJETS

L'essor de l'orientalisme comme mouvement artistique au XIX^e siècle est lié aux bouleversements politiques que connaît l'Orient, avec l'expansion du colonialisme européen et le lent effondrement de l'empire ottoman. Entre 1798 et 1801, Bonaparte débarque en Égypte et occupe le pays. Cent-soixante-sept



savants l'accompagnent, dont quelques peintres en vogue, romantiques ou néoclassiques, tels le baron Gros, Girodet, Gérard ou Guérin, à qui la ville du Caire offre, outre une luminosité exceptionnelle, une palette de couleurs inconnues et des sujets variés, scènes de rue, marchés, architecture, types humains, musiciens, danseuses plus ou moins voilées... Objet de fantasme voluptueux et prétexte à peindre des nus, le thème du harem reste le plus populaire. Or le harem est interdit aux étrangers, les peintres doivent donc employer des modèles occidentaux. Sveltes et blanches, ils les représentent oisives, alanguies, fumant, jouant aux cartes, faisant de la musique, dansant. Ces scènes piquantes contribuent à nourrir l'imaginaire collectif.



POUR EN SAVOIR PLUS:

Lady Mary Wortley Montagu, *Je ne mens pas autant que les autres voyageurs*. Payot/Rivages.
Lynne Thornton, *La Femme dans la peinture orientaliste et Les orientalistes: peintres voyageurs (1828–1908)*, ACR Édition.
Edward W. Saïd, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*. Points, coll. Essais.
Sarga Moussa, *Le Voyage en Égypte*, coll. Bouquins, Robert Laffont.
De Delacroix à Kandinsky, *l'orientalisme en Europe*, catalogue collectif, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

UN ORIENT DE RÉCITS

Au fil du temps et des expéditions successives, la Turquie, la Grèce et l'Afrique du nord deviennent des destinations incontournables pour les artistes voyageurs européens qui sillonnent ces vastes contrées, emplant de notes et de croquis leurs albums et carnets. La production est considérable. En France, les récits de Lamartine, Chateaubriand, Gautier, Flaubert ainsi que les toiles de nombreux peintres présentées avec succès dans les salons parisiens entretiennent l'ardeur orientale. Des maîtres comme Delacroix, Ingres, Benjamin-Constant, Gérôme ou Chassériau produisent des chefs-d'œuvre et font école. L'expressivité de leurs scènes s'enrichit de sources personnelles: ors et couleurs de la peinture vénitienne, clair-obscur et pénombres à la Rembrandt, qui leur confèrent une grandeur classique. Après 1865, l'école dite naturaliste cherchera à donner une vision plus réaliste de l'Orient. Peu à peu, tandis que l'orientalisme comme mouvement esthétique s'essouffle, apparaissent des formes de représentation singulières chez des artistes aussi féconds que Renoir, Matisse, Klee, Van Dongen, Kandinsky et tant d'autres. L'Orient, source d'inspiration inépuisable... 🍷



1 LA DANSE AU HAREM D'EDOUARD RICHTER (ALLEMAGNE, 1844 – 1913). PHOTO: DR
2 LA NOUVELLE FAVORITE DE FILIPPO BARATTI (ITALIE, 1849 – 1936). PHOTO: DR
3 DANSE DU TAMBOURIN DE FABIO FABBII (ITALIE, 1861 – 1946). PHOTO: DR